

Les Derniers Maîtres de la Martinique

<https://www.youtube.com/watch?v=4N0OS2f4xVg>

Jayne Abrate / abratejayne@gmail.com

Introduction

Ce reportage a fait scandale quand il est passé à la télé en 2009. Non seulement il présente un portrait très critique des békés et de leur mainmise sur beaucoup d'aspects de l'économie martiniquaise, mais leur implication dans l'utilisation de la chlordécone dont le scandale avait éclaté pour la première fois en 2007 est indéniable. Les suites du film sont presque aussi intéressantes que le contenu, car un des interlocuteurs a été poursuivi en justice pour ses propos.

Transcription

Section #1

- (1) Avril 2008. La Martinique est en deuil.
- (2) Aimé Césaire s'en va. Il entraîne derrière lui une foule immense. Aimé Césaire, le chantre de l'anticolonialisme, l'intellectuel qui a redonné toute sa fierté aux descendants d'esclaves.
- (3) — Il a trouvé dans la négritude un mot nous disant que nous sommes des êtres humains et qu'il faut qu'on nous respecte aussi.
- (4) Pour rendre un dernier hommage au poète, la plupart des politiques français ont fait le voyage. Le Président Sarkozy. Ségolène Royal. Bon nombre d'anciens premiers ministres.
- (5) Événement exceptionnel, la présence singulière de descendants des colons blancs.
- (6) Comme Bernard Hayot. C'est le 119^e fortune de France, l'homme d'affaires le plus puissant de l'île.
- (7) — L'émotion, l'émotion que je viens partager avec le peuple martiniquais et toute la France.
- (8) En Martinique on les appelle les békés, les blancs créoles. Leurs ancêtres ont colonisé l'île il y a près de quatre siècles, mais aujourd'hui cette infime minorité blanche semble communier au milieu des noirs antillais. Mais contrairement à la foule, le recueillement est plutôt discret.
- (9) — Un dernier hommage à M. Césaire.
- (10) — Pas le moment. À cet instant je suis muet. Oui, comme moi, il est muet comme moi.
- (11) — La réponse est faite.
- (12) Aimé Césaire c'est l'homme qui a gommé les tensions entre les noirs descendants d'esclaves et les blancs descendants des colons, mais derrière ce consensus apparent la Martinique est coupée en deux depuis des siècles. D'un côté des békés fortunés, de l'autre une population dont 20% vit sous le seuil de pauvreté.
- (13) La Martinique, une ancienne colonie française devenue un département en 1946. 400.000 habitants qui sont officiellement égaux depuis seulement 60 ans. Pourtant le clivage racial et les tensions sociales sont toujours exacerbés dans l'île.
- (14) Port de commerce de Fort-de-France. 200 conteneurs de bananes attendent au soleil depuis une semaine. Les docks sont paralysés par une poignée de manifestants. Ils empêchent l'expédition des bananes en métropole.
- (15) — On bloque la banane! Tout peut passer, sauf la banane!

- (16) Les ouvriers de la banane exigent une prime exceptionnelle à leurs patrons békés, les anciens colons.
[Commentaires en créole]
- (17) — Nous sommes des esclaves.
— C'est pas un peu trop de dire que vous êtes des esclaves?
— Nous sommes des esclaves. C'est la réalité. Nous sommes des esclaves, esclaves modernes.
— Allez chercher Aubery, Hayot, de Lucy, de Reynal, Vivies... Tout ça, c'est des gros békés! C'est à cause d'eux que nous sommes là.
— Ils sont en train de couillonner les ouvriers! Tout le temps il faut baisser. Ils n'ont pas d'argent de la banane. On voit qu'eux ils font des bénéfices. Ils sont des milliardaires de la banane.
— Le dialogue social n'est pas bon avec les békés?
— Ah non, les békés se foutent de nous!
— Qui est votre patron?
— Bernard Hayot
-

Section #2

- (18) [4:38] Bernard Hayot c'est la plus grande fortune de Martinique, 300 millions d'euros. Il a donné ses initiales à une multinationale implantée sur une quinzaine de territoires. Bernard Hayot emploie plus de 5000 personnes, mais il ne répond presque jamais aux journalistes.
- (19) C'est son bras droit, Éric de Lucy de Fossarieu, qui nous reçoit. Lui aussi est béké. C'est un homme influent.
- (20) — T'as de la chance que je sois de bonne humeur ce matin parce que tu m'amènes exactement là où tu as envie. Lui c'est Jacques Chirac. Tu vois, lui, c'est le président de la République, il s'appelle Chirac. J'entretenais à cette époque-là avec le président de la République des relations très bonnes, des relations plus anciennes d'ailleurs que de l'époque où il était président de la République. Je le connais depuis très longtemps.
- (21) Jacques Chirac ou encore Bernard Pons, l'ancien ministre de l'Outre-mer. Le grand patron des bananiers est un homme de réseau. Ce matin ce n'est pas la grève qui anime sa discussion avec un collègue planteur. Une bonne nouvelle vient d'arriver de Paris.
- (22) — Là-bas j'ai une très bonne nouvelle. C'est que les 50 millions d'euros de prêt qui nous avait été fait par le gouvernement ont finalement été transformés en subvention avec l'accord de Bruxelles hier. Donc ça va changer la gueule de tes comptes d'exploitation de tes propriétés si tu passes en profit ce qui était en dette.
- (23) Pour ce qui est de la grève, Éric de Lucy se veut rassurant.
- (24) — La deuxième c'est que je suis pas très très très très... je suis soucieux mais pas très inquiet de la grève. Je pense qu'elle est extrêmement peu suivie.
— Une grève dans la banane?
— Pas grave. Un mouvement social pour cause de distribution de primes. Certains planteurs ont donné des primes à leurs ouvriers.
— Le climat social et syndical est très tendu.
— Non, il n'est pas trop tendu. Il est bon.
- (25) Pourtant sur le port la tension monte.
- (26) — Ce qu'on veut c'est négocier! Il ne faut surtout pas laisser entrer les camions!
- (27) Des manifestants prennent à partie des chauffeurs routiers qui veulent livrer leurs bananes.

- (28) — On nous a dit d'entrer, de ne pas négocier, c'est clair, on va entrer! Ne te bats pas avec les routiers! Si c'était les békés qui venaient là devant nous on se battrait! Ne te révolte pas contre nos compatriotes nègres!
- (29) Au siège de Banamart, le QG des planteurs, on prépare la riposte. Ici les patrons d'exploitation sont tous, ou presque, des blancs créoles, et pour cause. Les békés contrôlent plus de la moitié de la production bananière.
- (30) — Je suis fatigué de grève...fatigué. La libre circulation ça n'existe pas.
- (31) Frédéric de Reynal est le président du syndicat des planteurs.
- (32) — Je te tiens au courant.
- (33) Au bout du fil, le grand patron de la banane Éric de Lucy suit les opérations à distance.
- (34) — On a du mal à interpréter. Ce qu'on pense aujourd'hui, c'est qu'ils sont conscients qu'ils sont dans une impasse, et ils n'ont pas de porte de sortie.
- (35) Les békés ne sont pas inquiets car ils ont un appui, le préfet de la Martinique.
- (36) — J'ai fait un fax au préfet. Il est au courant. Il sait que les opérations sont lancées.
- La situation est complètement bloquée là, monsieur?
- Pour l'instant, oui, c'est bloqué.
- Qu'est-ce qui va se passer à partir de maintenant?
- À partir de maintenant? Je n'en sais rien du tout.
- Vous avez demandé l'intervention des forces de l'ordre, c'est ça?
- Non, on a demandé à ce que les accès au port soient libérés.
- C'est toujours compliqué le dialogue social en Martinique?
- C'est les spécificités liées aux Antilles françaises.
- Ça veut dire quoi ça exactement?
- C'est toutes les complexités du dialogue social plus les complexités qu'on peut retrouver aux Antilles.
- Qui sont assez virulents?
- Non, ils ne sont pas virulents. C'est un jeu de rôle. Chacun...on est dans un jeu. C'est du cinéma
- (37) Il est 17 heures. Visiblement le cinéma a assez duré pour les békés. Le préfet dépêche les gardes mobiles pour libérer les docks. Trois millions d'euros de marchandises doivent impérativement partir.
- (38) — Allez vous faire cocu!
- (39) Les gendarmes mobiles sont tous métropolitains, mais pour déloger les manifestants c'est la police locale qui s'y frotte.
- (40) — Allez, messieurs, dames. C'est plus joué maintenant. Il y a 5000 tonnes de bananes qui attendent. Ils doivent passer. Allez, sinon on passe à l'interpellation.
- Ne me touchez pas! Les békés nous ignorent! Ils n'ont pas voulu négocier avec nous! Ils ont de l'argent, mais ils ne veulent pas en donner!
- (41) Les policiers jouent les médiateurs sans grande conviction. Le dialogue social en Martinique c'est un blocus sur le port en moyenne tous les 18 jours.
- (42) — Excusez-moi, monsieur l'inspecteur, la situation est souvent tendue comme ça à Fort-de-France?
- Non, absolument pas. Ceci dit, beaucoup de manifestants effectivement prennent le port de Fort-de-France en otage parce que comme vous l'avez constaté il n'y a qu'un portail. Puis ensuite, c'est plus rien. Donc c'est vrai que s'il est facile de bloquer l'activité économique de Fort-de-France.

- (43) — Va te coucher toi!
- (44) Après une semaine de grève les conteneurs de bananes pénètrent enfin sur le port. Il n'y a pas d'interpellation, mais les manifestants sont amers.
- (45) — Moi, c'est à manger que je demande. Je ne suis pas venue prendre des coups de matraque! De l'argent pour mieux manger! Une prime de «vie chère»! Eux, ils s'enrichissent grâce à notre travail!
-

Section #3

- (46) [11:10] La banane, c'est le premier employeur de la Martinique, près de 10.000 personnes récoltent et conditionnent la principale ressource de l'île. Payés au SMIC, beaucoup d'ouvriers agricoles habitent ces baraque-ments en tôle. Ici, 60.000 personnes vivent sous le seuil de pauvreté. La Martinique reste un des trois départements français les plus sinistrés avec 22% de chômage et plus de 30.000 RMIstes.
- (47) De l'autre côté de l'île, les Caraïbes comme on l'imagine, de l'eau bleu turquoise à 30 degrés, des paysages de rêve et de grandes villas les pieds dans l'eau. C'est le bastion des békés. Un monde à part où les blancs vivent entre eux. Nous sommes au Cap-Est, le havre de paix des blancs créoles. C'est ici qu'habite Alain Huygues Des-pointes. Sa famille a débarqué en Martinique il y a quatre siècles. Au Cap-Est il n'y a que de grandes propriétés à l'abri des regards.
- (48) — Vous vivez dans un quartier bien particulier ici.
- Oui, ici on appelle ça «Béké Land».
- Il y a beaucoup de propriétés qui ont des grands murs.
- Mais oui, parce que les gens s'isolent, car il y a toujours un peu de délinquance.
- Même ici?
- Oui, un petit peu, moins qu'ailleurs.
- (49) Derrière les clôtures, de grandes villas avec piscine et terrain de tennis, impossible d'apercevoir ce luxe de l'extérieur. La communauté békée se veut discrète sur ses richesses. Alain Huygues Despointes est le seul qui ait accepté de nous ouvrir les portes de sa maison, une demeure de style colonial dans un parc de trois hectares avec vue imprenable sur la baie. À 82 ans cet homme est une figure de la Martinique. L'industriel le plus puissant de l'île. Issu d'une grande famille de colons arrivés ici en 1650.
- (50) — Vous voyez, la Pointe Jacob, tout cela m'a appartenu. Tout ce que vous voyez là, il y avait des moutons. C'était un élevage en moutons. C'est un bien qui appartenait à mon beau-père. C'est ma femme qui a hérité de ça.
- (51) Aujourd'hui encore les grandes familles békées détiennent la majorité du foncier en Martinique. 52% des terres agricoles appartiennent à moins de 1% de la population. Des terres qui se transmettent de famille en famille depuis le 17^e siècle.
- (52) — Je vais vous montrer un document qui va vous intéresser. Pour connaître l'histoire des colons de la Martinique. On nous appelle aujourd'hui les «Békés». On voit avec ce document qu'ils sont tous apparentés. Ils descendent tous d'un ancêtre qui s'appelle Jean Assier.
- (53) Dix générations de colons aristocrates ont façonné la petite communauté békée.
- (54) — Toutes les familles sont là! Les Hayot, les Duchamps, les Despointes, les Plissoneau, les de Reynal...
- (55) Au bout de l'arbre généalogique il reste aujourd'hui deux à trois mille personnes toutes unies par les liens du sang.
- (56) — Là vous avez mes enfants José, Laurent, Thierry et Marie-Christine.
- (57) Comment une si petite communauté a-t-elle pu perdurer ainsi à travers les siècles? Les blancs créoles martiniquais sont une exception historique.
- (58) Tout commence en 1635. Des aristocrates français débarquent pour coloniser la Martinique, une île volcanique

de 1000 km². Considérés comme une marchandise, les esclaves importés d'Afrique meurent à la tâche dans les plantations. Les békés prospèrent jusqu'à la Révolution.

- (59) 1793, la Terreur s'abat sur la France et ses colonies. Les nobles sont décapités; l'esclavage est aboli. Sauf en Martinique, protégée par la couronne d'Angleterre, les békés Martiniquais échappent à la guillotine.
- (60) — Ils ont été malins. Ils ont fait entrer les Anglais ici. Les Anglais nous ont protégé [sic] pendant cinq ou six ans. Pendant la Terreur. Cela n'a pas été pareil en Guadeloupe.
- Qu'est ce qui s'est passé à la Guadeloupe?
- En Guadeloupe, un gouverneur a été envoyé par la Terreur. Il a pratiquement guillotiné tous les colons à l'époque.
- (61) La Révolution passée, la Martinique redevient française. Les planteurs békés continuent à employer des esclaves. Au total plus de 700.000 africains ont été déportés dans les Antilles françaises. Un crime contre l'humanité reconnu par la loi en 2001. Un crime qui n'est toujours pas admis par la communauté békée.
- (62) — Les historiens exagèrent les problèmes. Ils parlent surtout des mauvais côtés de l'esclavage. Mais il y a des bons côtés aussi. C'est là où je ne suis pas d'accord avec eux!
- C'est quoi les bons côtés de l'esclavage?
- Il y a des colons qui étaient très humains avec leurs esclaves, qui les ont affranchis, qui leur donnaient la possibilité d'avoir un métier, des choses...
- (63) Pourtant c'est grâce à l'économie esclavagiste que les békés ont fait leur fortune. Après l'abolition en 1848 les anciens esclaves deviennent des salariés, mais les békés restent les maîtres de l'économie. Le clivage racial est omniprésent.
- (64) En 1960 voilà ce que déclarait un parent de Bernard Hayot devant les caméras de l'ORTF.
- (65) — M. Hayot est un béké.
- C'est facile à mener des ouvriers noirs?
- Oui, le noir c'est comme un enfant. Il faut être juste. On en obtient ce qu'on veut.
- Vous êtes un béké. Qu'est-ce qu'un béké?
- C'est ce qu'il y a de mieux. Les békés sont les descendants des blancs européens qui se sont reproduits en race pure dans les colonies.
- (66) 48 ans plus tard, le discours n'a pas vraiment changé. Aujourd'hui encore la pureté du sang est un critère d'appartenance à la communauté.
- (67) — Quand je vois des familles métissées, avec des Blancs et des Noirs... Les enfants naissent de couleurs différentes. Il n'y a pas d'harmonie. Il y en a qui naissent avec les mêmes cheveux que moi, d'autres ont les cheveux crépus dans la même famille. Avec des couleurs de peau différentes. Moi, je ne trouve pas ça bien... On a voulu préserver la race.
- (68) Certains békés qui se marient avec des gens de couleur sont exclus de la communauté. Sans métissage le patrimoine a pu rester dans le giron des grandes familles. Les békés, qui représentent aujourd'hui moins de 1% de la population, concentrent près de 20% de la richesse de l'île.

Section #4

- (69) [18:32] 10 km plus loin, la ville de Fort-de-France. Nous sommes dans une cité HLM. C'est ici que vit Érika, 27 ans, employée de mairie. Elle gagne le SMIC, 1022 € par mois. Et ce qui la préoccupe, c'est de réussir à remplir son caddy toutes les semaines. Car ici, avec le SMIC, mieux vaut ne pas être trop gourmand, même dans un supermarché hard discount.
- (70) — Ça j'achète plus. Avant je buvais beaucoup de lait. 92 centimes la brique. On arrondit, 1 €, donc ça fait 6 € le

pack de lait—trop cher.

— Donc vous ne buvez plus de lait?

— Je bois plus de lait.

(71) Érika fait aussi l'impasse sur le rayon légumes.

(72) — Je n'achète pas de pommes de terre. C'est vrai. La salade, les concombres, j'adore, mais non, c'est trop cher au kilo.

(73) Même problème du côté des desserts.

(74) — J'aime bien les crèmes brûlées ou bien les mousses au chocolat, mais non, ça coûte trop cher. Voilà. J'évite. Je les regarde triste dans le supermarché.

(75) Ni laitages ni viande ni légumes. Avec son salaire Érika a le régime d'une étudiante.

(76) — Les spaghettis. Ça c'est 90% de mon alimentation.

(77) Un quart de ses revenus passent dans l'alimentation. 250 € par mois minimum, mais avec ça elle n'a pas grand-chose au fond du caddy. En Martinique on appelle ça «la vie chère», car les prix affichés dans les magasins atteignent des records.

(78) Nous avons comparé les prix des hypermarchés Carrefour entre la métropole et la Martinique. Ici le kilo de pâtes vaut 3 € 85; la même marque est affichée à 1 € 65 en région parisienne. C'est deux fois et demie moins cher.

(79) Une simple tablette de chocolat est vendue près de 5 € contre 2 € dans l'hexagone.

(80) Au rayon frais c'est encore pire. Quatre pots de yaourt à près de 8 €. C'est quatre fois le prix pratiqué en métropole.

(81) Des prix qu'on impute systématiquement à l'insularité de la Martinique. Le coût du transport maritime renchérit les marchés importés, mais ça n'explique pas tout. Car même la banane, l'emblème de la Martinique, est ici plus chère qu'en métropole. Nous avons constaté une différence de prix de 40%. Alors comment expliquer des prix aussi élevés?

(82) Un économiste martiniquais accuse les grandes familles d'être en partie responsable de cette vie chère. Nous sommes chez Michel Branchi, ancien directeur de la concurrence et de la répression des fraudes en Martinique.

(83) — C'est purement un fait économique. C'est le fait qu'un petit nombre d'opérateurs opèrent sur un petit marché. Tout ce qui est la grande distribution, y compris le bricolage, le ménager, etc., appartient à un groupe, et dans ces groupes nous retrouvons les grandes familles connues de la Martinique.

(84) Depuis le conteneur jusqu'aux rayons, les intermédiaires sont souvent des békés. Ils possèdent également les usines de production locales. Et les principaux propriétaires des supermarchés, là encore ce sont des békés. Trois grandes familles possèdent près de 40% des grandes surfaces de l'île. Avec les enseignes Carrefour, Champion, Huit à Huit, Madimarché ou encore Leader Price.

(85) Un concurrent a porté plainte l'an dernier contre cette hégémonie. Depuis 20 ans Robert Parfait résiste aux blancs créoles dans la grande distribution, et même si sa peau est blanche, ce n'est pas un béké. C'est un métis car du sang noir coule dans ses veines. Il dénonce un abus de position dominante. Le groupe Carrefour détient plus de 25% des surfaces commerciales de l'île. Et ça c'est illégal.

(86) — Il y a un texte de loi qui dit que dans les départements d'outre-mer aucun groupe ou enseigne ne doit avoir plus de 25% de part de marché. Il se trouve qu'il y a un groupe, une enseigne plutôt, qui elle a 43% de part de marché. Aujourd'hui ce qui se passe, le groupe Hayot, est effectivement l'un des plus gros représentants du groupe Carrefour, et donc il se retrouve directement visé.

(87) Sur les trois hypermarchés Carrefour de l'île, Bernard Hayot en possède deux. En Martinique comme dans les autres départements d'outre-mer, la loi n'est pas toujours respectée en matière de concurrence. C'est ce que souligne noir sur blanc un rapport parlementaire publié en 2007.

- (88) Votre rapporteur a pu constater que les circuits d'importation et de distribution étaient bien souvent dans les mains d'un petit nombre d'entreprises, parfois familiales, qui se partagent un marché captif. Cette situation est évidemment nuisible pour le consommateur qui ne peut choisir qu'entre des produits chers.
- (89) Les békés détiennent près de la moitié des grandes surfaces, mais pas seulement. On les retrouve aussi dans l'agriculture, les usines, et dans l'industrie agro-alimentaire ils sont en situation de quasi-monopole. Ils peuvent imposer librement leurs tarifs.
- (90) Nous retrouvons Alain Huygues Despointes. C'est le poids lourd de l'agro-alimentaire. Et ses deux seuls concurrents sont un cousin et son ami Bernard Hayot. Dans l'île il produit la majorité des jus de fruits, les trois-quarts des sodas, 80% des crèmes glacées, 70% des yaourts et du fromage blanc. Il a même le monopole sur les confitures.
- (91) Et quand on parle des prix des produits en rayon. On nous répond «coût de production plus élevé qu'en métropole».
- (92) — Puis nos produits sont au sucre de canne. Globalement, on a un surcoût lié à notre éloignement, lié à l'étroitesse du marché. Il y a effectivement un surcoût de production qui est de l'ordre de 15 ou 20% par rapport aux produits qui sont fabriqués dans des usines, je dirais, similaires aux nôtres en métropole.
- (93) Des coûts de production plus élevés, et pourtant les industriels d'outre-mer bénéficient d'un sérieux coup de pouce de l'État. C'est ce qu'on appelle la défiscalisation, une loi qui permet à Alain Huygues Despointes d'investir dans ses machines au lieu de payer des impôts, et il ne s'en cache pas.
- (94) — On a de très belles machines, grâce à la défiscalisation! C'est important!
- (95) Malgré ses privilèges fiscaux, les prix pour les Martiniquais ne baissent pas. Dans le même rapport parlementaire les députés stigmatisent les marges des industriels.
- (96) ...monopoles et oligopoles conduisent à des prix de vente disproportionnés et complètement injustifiables qui ne sont pas fondés sur les coûts de production.
- (97) Les békés ont la mainmise sur la production, sur la distribution. Ils maîtrisent aussi les circuits d'importation. Un conteneur de nourriture sur deux qui arrivent en Martinique est importé par des groupes békés. Ils ont toute latitude ensuite pour décider de leurs marges et fixer leurs tarifs.
- (98) C'est ce que dénonce encore Robert Parfait.
- (99) — Vous retrouvez toujours les mêmes approvisionnements et les mêmes importateurs à la base. Nous, par exemple, chaque jour que vous achetez un produit Lu, c'est un importateur local qui en bénéficie.
- Qui sont ces importateurs?
- Certains grands groupes d'ici.
- (100) Les deux premiers importateurs de l'île, c'est d'abord le Groupe Bernard Hayot lié à sa filiale Sodicar. Le deuxième c'est la société SOGEDIAL dont le propriétaire est le neveu d'Alain Huygues Despointes. Sur le site internet de cet intermédiaire, plus de 50.000 produits et l'exclusivité sur l'importation d'un grand nombre de marques.
- (101) Éric de Lucy, le bras droit de Bernard Hayot, minimise le poids économique des békés et préfère parler des marchés qui leur échappent.
- (102) — Dans chacun des hypermarchés nous avons 30.000 articles. Est-ce que c'est ça, est-ce que ce sont ça les secteurs clé de l'économie d'un pays? Les grands secteurs de l'économie qui sont la finance, qui sont les transports, qui sont les compagnies d'assurances, qui sont l'énergie ne sont pas entre les mains...pas une seule activité d'aucun de ces secteurs n'est entre la main des békés.
- (103) La banque, les stations-service...des secteurs qui étaient aux mains des békés il y a encore une dizaine d'années. Depuis 1945 l'hégémonie des blancs créoles est certes sur le déclin. Il reste qu'une centaine de familles békées faisaient elles seules près d'un milliard d'euros. Cette suprématie économique rappelle à certains Martiniquais l'asservissement aux aristocrates de jadis.

- (104) Nous sommes aux commémorations de l'abolition de l'esclavage.
- (105) — Les Nègres marrons ne sont pas encore morts! Ils ne sont pas encore morts et ils demandent réparations!
- (106) Un siècle et demi après abolition 3000 descendants d'esclaves réclament à l'État français une réparation financière et une redistribution des terres.
- (107) — On demande simplement qu'on soit reconnu en plus que être [sic] crime contre l'humanité, il a été également une spoliation, une privation de tous les droits et respect de l'homme.
- (108) L'État pourquoi tu as fais [sic] ça?
- (109) À l'origine de ce mouvement un maire indépendantiste tendance radicale. Garcin Malsa a porté plainte contre l'État français et réclame des dommages et intérêts astronomiques, 200 milliards d'euros en réparation de 300 ans de servitude.
- (110) — La réparation ne concerne pas seulement l'État français. Ça concerne les békés. Ils continuent aujourd'hui à piller les ressources martiniquaises et créent en même temps un apartheid économique parce qu'ils ont tout accaparé du monde économique, tout accaparé du monde foncier, tout accaparé du point de vue export-export. Donc une minorité de gens ne peut pas décider pour une majorité dans ce pays.
-

Section #5

- (111) [29:42] Les revendications de la rue n'atteignent pas la minorité békée. Leurs préoccupations sont ailleurs, plus loin à 8000 km de là. C'est à Paris qu'Éric de Lucy et ses collaborateurs défendent leurs intérêts. Ce matin, ils ont rendez-vous au Palais de l'Élysée. Ils s'y rendent plusieurs fois par an.
- (112) — L'Élysée, nous sommes chez le président de la République et chez ses conseillers, et nous les remercions [sic] de l'accueil toujours courtois et attentif qu'ils nous font.
- (113) Son bras droit, Gérard Bally, est un béké installé à Bruxelles. C'est lui qui assure le lien entre la Martinique et les cabinets parisiens.
- (114) — Ça fait 20 ans qu'on est installé dans le jeu institutionnel. Et qu'on essaie de faire entendre notre voix sur l'ensemble des dossiers des DOM. Et quand il faut faire avancer un dossier dans un sens, en général on a les moyens de convaincre nos interlocuteurs.
- (115) Effectivement les békés sont ici comme chez eux.
- (116) — Une pièce d'identité s'il vous plaît!
- Quoi?
- Une pièce d'identité.
- Je n'en ai pas!
- (117) Sans pièce d'identité Éric de Lucy pénètre sans encombre à l'Élysée. Il a rendez-vous avec un conseiller de Nicolas Sarkozy. L'enjeu est important. La banane martiniquaise est menacée. Ses concurrents américains veulent forcer l'Europe à baisser ses droits de douane.
- (118) — Le dossier de la banane est un dossier que je qualifierais du plus important, et mon rôle est de faire en sorte que les décisions institutionnelles prises concernant ce secteur soient conformes à ce qu'il faut qu'elles soient pour que le secteur se développe, survive et se développe.
- Vous faites du lobbying en fait.
- C'est ce qu'on appelle le lobbying. Oui, tout à fait.
- (119) Entre les lobbyistes et le conseiller du président pour l'Outre-mer, le tutoiement est de rigueur. Les hommes se connaissent bien.
- (120) — M. Biancarelli, vous connaissez bien Éric de Lucy. C'est pas la première fois que vous le rencontrez?

— Ah non, c'est le moins qu'on puisse dire. Je le connais depuis quatre-cinq ans. C'est quelqu'un qui est très connu comme étant un défenseur extrêmement actif de la cause de la banane antillaise qui est considéré partout à Paris comme un interlocuteur très crédible. Et qui nous permet d'être toujours informés en confiance. Quand les informations nous sont montées on sait qu'ils sont fiables. C'est ce qui nous permet régulièrement de pouvoir défendre les dossiers au bon niveau, y compris à Bruxelles.

- (121) Bruxelles, c'est le sujet du jour, car la réglementation européenne risque de ne pas être conforme aux intérêts martiniquais. Les tractations se font à huis clos, mais ce jour-là Éric de Lucy obtient le feu vert de l'Élysée pour mener une opération d'envergure à la Commission européenne. L'Europe a décidé de baisser son droit de douane sur les importations de bananes en provenance d'Amérique du Sud. C'est le plus gros concurrent des producteurs martiniquais. Gérard Bally mène la contrattaque diplomatique.
- (122) — Qu'est-ce qui va se passer aujourd'hui d'important?
— On va renverser la position.
— C'est-à-dire?
— On va renverser la position de la Commission européenne.
— Et comment vous allez faire?
— On va être très habile.
- (123) Les békés martiniquais ont eu l'idée de faire venir à Bruxelles les pays africains producteurs de bananes. Objectif: renforcer la pression sur la Commission européenne. La Côte d'Ivoire et le Cameroun, eux aussi des concurrents de la banane sud-américaine.
- (124) — On est dans un réel rapport de force.
- (125) La stratégie de Gérard Bally consiste à envoyer la Côte d'Ivoire et le Cameroun en première ligne pour défendre leurs intérêts communs. Il faut qu'on soit discret.
- (126) — Je vais dire à Léopoldo en arrivant toute à l'heure de faire une introduction de 30 secondes et de laisser la parole aux Africains.
- (127) Ils ont rendez-vous chez le président de la Commission européenne, José Manuel Barroso, et jusqu'à la dernière minute Gérard Bally motive ses troupes.
- (128) — Il faut que ce soit vous qui interveniez chez Barroso. Il faut que vous fassiez vraiment... Votre message il est percutant. Il faut vraiment le faire.
- (129) L'intervention d'Anatole Ebanda, patron de la banane camerounaise, est cruciale. C'est lui qui a la lourde tâche de menacer la Commission de ne pas signer d'importants accords commerciaux avec l'Europe.
- (130) — Je ne suis pas la clé du succès. Tous les producteurs ont un rôle important.
— Vous avez un poids politique et une force de frappe beaucoup plus forts que moi.
- (131) À 10 mètres de la porte de la présidence de la Commission, nos questions deviennent gênantes pour Gérard Bally.
- (132) — Il me casse les pieds, celui-là.
- (133) Les békés sont tendus. L'avenir de la banane martiniquaise va se jouer dans ce bureau.
- (134) — C'est une réunion importante, Monsieur de Lucy?
— Oui, importante. Parce qu'on est au cabinet du président de la Commission européenne Monsieur Barroso. Et dans la situation de la négociation actuelle de la banane, il est évidemment extrêmement important que nous puissions nous faire écouter. J'espère entendre mais en tout cas écouter chez le président Barroso.
- (135) L'homme à convaincre aujourd'hui, c'est Jean-Claude Thébaut, le bras droit du président de la Commission européenne.
- (136) — C'est très impressionnant. Je suis tout seul.

- (137) En bon stratège, Gérard Bally reste en retrait et avance son premier pion, le représentant espagnol. L'Espagne est elle aussi un gros producteur de bananes.
- (138) — Merci beaucoup de nous accueillir. Monsieur, une forte baisse du droit de douane aura de graves conséquences pour les producteurs de bananes.
- (139) La stratégie est bien huilée. Le Cameroun rentre maintenant dans la partie. Reste notre caméra.
- (140) — Il faut arrêter de filmer! C'est une réunion vachement confidentielle...
- (141) Gérard Bally nous demande de quitter la pièce.
- (142) À la sortie, les bananiers martiniquais ont le sourire.
- (143) — Comment ça s'est fini M. de Lucy alors?
- Impeccable.
- Ça veut dire quoi «impeccable»?
- Ça veut dire que c'était confidentiel. On ne peut pas vous en dire plus.
- Est-ce que ça s'est bien passé ou pas?
- Mademoiselle, vous ne voulez pas me débarrasser de cet individu?
- (144) Les Martiniquais viennent de marquer un premier point à Bruxelles. Reste à s'assurer du soutien du ministre de l'Agriculture à Paris.
- (145) — Non, c'est pas lui.
- Si, derrière?
- Ebanda. Ebanda. Oui, oui, c'est Ebanda.
- (146) Gérard Bally retrouve Anatole Ebanda, son acolyte camerounais, et apparemment il est content de sa prestation devant la Commission européenne.
- (147) — Moi, j'ai trouvé Ebanda très bon. Je peux garder la main sur ce mec-là, parce que quand on réfléchit, on avait tous les mêmes objectifs hier, mais on les a quand-même un peu mis en avant par stratégie, quoi.
- (148) Éric de Lucy et Gérard Bally n'ont pas tout à fait finalisé leur opération. Il faut maintenant convaincre le ministre de l'Agriculture Michel Barnier de devenir leur porte-parole.
- (149) — C'est une réunion très importante aujourd'hui?
- Comme hier, comme avant-hier, comme demain. Nous n'avons que des réunions très importantes, mon cher journaliste.
- (150) Cette fois les Martiniquais ont réussi à organiser un mini-sommet de la banane avec des hommes d'État.
- (151) — C'est Monsieur le ministre qui nous accompagne.
- De quel pays?
- La Côte d'Ivoire.
- (152) Les ministres de l'Agriculture de la Côte d'Ivoire, de Madagascar, du Surinam ou encore du Cameroun. Éric de Lucy se défend de faire de la politique, mais en Martinique tout le monde sait qu'il est un des vrais patrons de l'île.
- (153) François-Xavier Guillermin est le correspondant du plus grand journal martiniquais, *France Antilles*.
- (154) — Il en a sous le pied, comme on dit, les békés. Ils ont le pouvoir; ils ont le pouvoir économique.
- Ont-ils aussi le pouvoir politique?
- Non. La région n'est pas menée béké. Le département n'est pas mené béké. Les communes ne sont pas

menées béké. Pour eux le pouvoir est économique, et c'est là-dedans qu'ils agissent. Ils ont pas tort d'ailleurs.

- (155) Effectivement les békés ne briguent jamais de mandat, mais quand il s'agit de défendre leur business, ils savent faire de la politique et même de la diplomatie. Derrière ce tour de table des puissances bananières, il y a la main d'Éric de Lucy et le carnet d'adresses de Gérard Bally.
- (156) Ce sont eux qui ont convaincu Michel Barnier d'organiser ce sommet.
- (157) — Si cette réunion a lieu aujourd'hui, c'est un peu parce que vous avez œuvré pour mettre tout le monde autour de la table?
- Tu vas me faire dire devant mes partenaires un truc comme ça!
- C'est un peu vrai, oui.
- C'est vrai.
- C'est vous qui êtes aux manettes... Je suis un technicien consciencieux.
- (158) Après une heure de réunion les békés ont gagné leur pari. Suivis par dix pays producteurs de bananes, Michel Barnier prend officiellement position contre la baisse du droit de douane sur les bananes sud-américaines.
- (159) — Je vais adresser ce soir au président de la Commission européenne Monsieur Barroso, au président du Parlement européen, Monsieur Pöttering, au directeur général de l'OMC, Monsieur Lamy, un communiqué commun que nous avons tous signé au terme de cette réunion. Voilà ce que je peux dire.
- (160) Pour l'instant la Commission européenne n'a pas encore pris de décision définitive.
-

Section #6

- (161) [39:45] L'influence des békés entre Paris et Fort-de-France peut aller beaucoup plus loin au point de provoquer un scandale en 2007 à cause d'un pesticide, le chlordécone. Toute la Martinique est durablement polluée.
- (!62) Une affaire de santé publique à présent qui inquiète la Martinique. Les sols de la Martinique pollués après des années d'utilisation de pesticides. On dit du chlordécone qu'il a une forte remanance parce que la molécule peut vivre des siècles.
- (163) Nous sommes sur la propriété de Laurent de Meillac, un béké à la tête de trois exploitations. Plus de 200 hectares de bananes traitées au chlordécone pendant des années, ce pesticide particulièrement toxique. Il ne veut pas s'étendre sur cette affaire. Il préfère me vanter les mérites du nouveau procédé qui a remplacé le chlordécone.
- (!64) — Il y a très très longtemps qu'on ne l'emploie plus. Ça a été remplacé par ce piège à charançons, ce qu'on appelle le piège à charançons.
- (165) Le charançon, c'est pour lutter contre ce nuisible que les producteurs de bananes ont répandu près de 6000 tonnes de chlordécone sur leurs terres pendant des années.
- (166) — Il y a quand-même une grosse pollution au chlordécone.
- Non, parce qu'on fait des analyses régulièrement, et on va trouver des traces dans le sol, dans le régime, dans le régime.
- Dans le sol?
- Dans le sol, oui.
- C'est pas un peu inquiétant quand même?
- Écoutez, c'est plus embêtant qu'inquiétant, parce que ça nous interdit de faire d'autre chose que de la banane.
- (167) Embêtant, le mot est faible vu la gravité de la pollution. Mais ce qui fait scandale, c'est surtout que ce pesticide depuis très longtemps classé parmi les 20 poisons les plus toxiques au monde. Prohibé aux États-Unis depuis

1976, il est interdit en France en 1990. Pourtant le chlordécone a continué à être répandu sur les bananeraies martiniquaises trois années après son interdiction.

- (168) L'affaire fait les titres des journaux télévisés en 2007.
- (169) La culture de la banane a-t-elle empoisonné aveuglément les autres terres agricoles? L'État et les planteurs békés accusés d'avoir continué à empoisonner les Antillais au chlordécone.
- (170) La banane elle-même n'est pas touchée par cette pollution. Le fruit résiste à la contamination au pesticide qui est fixé dans le sol. Mais aujourd'hui la moitié des terres agricoles de la Martinique est contaminée. Résultat: des cultures maraîchères comme la patate douce ont été interdites sur des centaines d'hectares. Des terres en jachère et des dizaines d'agriculteurs sans rien à produire du jour au lendemain.
- (171) C'est l'histoire de Jocelyn Louise, un pisciculteur installé au beau milieu d'une ancienne bananeraie. Depuis un an les bassins d'élevage sont à l'abandon. Il n'a plus le droit de vendre ses écrevisses.
- (172) — Ici il y avait une très grande exploitation bananière. Donc 84 hectares. Donc forcément, si les gens utilisaient le pesticide contenant le chlordécone, eh bien, avec le ruissellement des eaux des exploitations, ça a pollué la rivière, et l'écrevisse, la chair de l'écrevisse est polluée par cette eau.
- (173) Dans l'eau de ses bassins on retrouve des doses de chlordécone 140 fois supérieures à la norme, et pendant 15 ans Jocelyn Louise a vendu, sans le savoir, des tonnes d'écrevisses contaminées aux hôtels et restaurants martiniquais.
- (174) Les analyses réalisées l'an dernier sur ses crustacés sont alarmantes.
- (175) — Au prélèvement effectué sur mon exploitation donc, on a trouvé 1324 microgrammes de chlordécone par kilo pour l'écrevisse, soit 65 fois la norme autorisée. Donc oui, le consommateur martiniquais a consommé du produit avec du chlordécone.
- (176) Le chlordécone a contaminé toute la chaîne alimentaire, l'eau, la végétation, les animaux et même le corps humain. On retrouve des traces de pesticide dans le lait maternel et dans le sang du cordon des nouveaux nés.
- (177) Reconnu potentiellement cancérigène depuis 1979, le chlordécone pourrait-il être à l'origine des taux de cancers très élevés en Martinique? C'est la question que soulève le professeur Bellepomme, oncologue à l'Hôpital Georges Pompidou à Paris.
- (178) — Ici quand on prend les courbes officielles à partir des données officielles, eh bien, on voit que l'augmentation des cancers de la prostate, bien on voit que c'est une augmentation en métropole qui est relativement lente alors qu'en Martinique, voyez, que ça croît de façon exponentielle. Aujourd'hui, ce qu'il faut savoir c'est que le taux des cancers de la prostate en Martinique et en Guadeloupe, c'est le record du monde. Il est clair que, si vous voulez, ces cancers de la prostate ne sont pas tombés du ciel. Les pesticides qu'on a pulvérisés en grande quantité dans l'île sont à considérer.
- (179) En 1990, c'est la réglementation européenne qui oblige la France à interdire officiellement l'utilisation du chlordécone. Surprenant, le gouvernement accorde une dérogation aux planteurs de bananes. C'est ce que dénonce l'association «Non au chlordécone». Leur avocat, Georges-Emmanuel Germany, a porté plainte contre l'État pour empoisonnement.
- (180) — En '90 l'État va décider qu'on arrête l'utilisation de ce produit. Il va interdire l'utilisation, la commercialisation du produit. Mais de '90 à '93 tous les 6 mois ou tous les ans il y aura une prorogation; c'est-à-dire, qu'on sait qu'un produit est toxique pour l'environnement et pour la santé et pendant trois ans, l'État, en pleine connaissance de cause, va empoisonner deux populations, les Martiniquais et les Guadeloupéens.
- (181) Pourquoi l'État a-t-il accordé des dérogations aux planteurs békés? Le dernier ministre de l'Agriculture qui a reconduit l'utilisation du chlordécone, c'est Jean-Pierre Soisson.
- (182) — Lorsque vous donnez une dérogation au chlordécone, vous savez que c'est dangereux...
- Non, on ne le sait pas vraiment, et on ne l'a jamais prouvé. Ce que j'ai fait, j'en assume la responsabilité. J'ai prolongé l'utilisation du produit pendant 6 mois pour permettre la venue d'un produit de substitution.
- À l'époque il y avait déjà des produits de substitution.

- Non, non, à l'époque ils étaient incapables de gérer le maintien de la production sans utiliser un tel produit.
- (183) Pourtant dans la dérogation que le Ministère de l'Agriculture adresse aux planteurs en 1992, il y a déjà des alternatives au chlordécone.
- (184) Je vous rappelle qu'il existe d'autres produits autorisés pour lutter contre ce parasite.
- (185) Malgré tout, les bananiers sont autorisés à employer le chlordécone jusqu'en septembre 1993.
- (186) — Qui vous a demandé cette dérogation?
- À l'époque? Vous revenez à quoi? La dérogation de...
- Chlordécone.
- C'est sur le rapport du préfet de la Martinique. C'est monté par les voies administratives normales. C'est pas du tout par les voies, si vous voulez, me faire dire Éric de Lucy ou Éric [sic] Hayot, pas du tout.
- (187) La dérogation du ministre Soisson est pourtant adressée au frère de Bernard Hayot, Yves Hayot. À l'époque il est à la fois le patron du syndicat de la banane et le directeur des établissements Laguarigue, l'entreprise qui commercialise le chlordécone. Pour la première fois, Yves Hayot accepte de répondre aux questions d'un journaliste sur cette polémique.
- (188) — La première fois que nous avons vendu du chlordécone il était autorisé partout dans le monde entier, y compris les États-Unis.
- Mais en 1990, c'est interdit en France, et vous, vous arrivez à...
- On n'a pas interdit en France. On a interdit le chlordécone parce qu'il avait beaucoup de remanance. On a obtenu ici pendant un an ou deux après l'autorisation de s'en servir parce qu'il n'y avait aucun produit pour le remplacer.
- C'est vous qui avez demandé au gouvernement d'avoir une rallonge?
- Oui, enfin, non. C'est moi. C'est les bananiers. C'est tout le monde. C'est toute la profession qui a demandé une rallonge. Et le gouvernement a donné sa rallonge sans aucun problème.
- (189) L'État a-t-il sacrifié le principe de précaution au profit des intérêts des planteurs békés?
- (190) Jean-Pierre Soisson concède aujourd'hui qu'il aurait pu faire autrement.
- (191) — Si c'était à refaire, vous feriez quoi?
- Si c'était à refaire... difficile de dire maintenant: on va autoriser le chlordécone comme ça. Si c'était à refaire, je donnerais moins la priorité au maintien de la production bananière.
- (192) Donner moins la priorité aux intérêts de la banane. En clair, Jean-Pierre Soisson aurait probablement pris plus de précautions pour la santé des Martiniquais.
- (194) Yves Hayot a la conscience tranquille.
- (194) — Le principe de précaution, c'est certainement quelque chose qui va coûter très cher à la France, mais les Français... voilà.
- (195) Avoir négligé le principe de précaution risque surtout de coûter très cher aux Martiniquais et à leur santé. C'est ce qu'affirme le professeur Bellepomme.
- (196) — À partir du moment où ce pesticide et organochloré est une molécule CMR, c'est-à-dire, cancérigène, mutagène reprotoxique, à partir du moment où les nouveaux nés sont contaminés, mêmes par des faibles doses et d'autant plus qu'il s'agit de faibles doses, il est clair que ces nouveaux-nés-là feront dans les années à venir— quand, je n'en sais rien— mais dans les années à venir des maladies liées à la [sic] chlordécone.
- (197) Aujourd'hui les békés auraient du mal à obtenir de telles dérogations. Leur influence est toujours importante, mais elle s'érode. En Martinique sur une population de 400.000 habitants, les 100 familles békées ont de plus en plus de mal à résister à la loi du nombre. La citadelle béké a près de quatre siècles. Elle a résisté à la Révolution française. Saura-t-elle trouver sa place dans un monde qui ouvre ses frontières, dans un monde inélucta-

blement métissé?

Activités générales de préparation

1. Où se trouvent les Antilles? Quelles îles font partie des Antilles? Lesquelles sont françaises?
2. Qu'est-ce qu'un béké? Faites des recherches sur l'origine du mot.
3. Quelle est la capitale de la Martinique? Trouvez-la sur une carte.
4. Qui était Aimé Césaire? Pourquoi était-il célèbre?
5. Quels endroits en dehors de la France métropolitaine ont été colonisés par la France? Quand? Par qui?
6. Que représentent les DOM-TOM aujourd'hui? Est-ce que leur statut a évolué depuis leur création?
7. Que représente Bruxelles? Pourquoi cette ville est-elle importante pour la France?
8. Quel argent est-ce qu'on utilise en Martinique? Pourquoi?
9. Quel scandale a éclaté en 2007?
10. Faites des recherches sur l'histoire de l'esclavage dans les différentes îles des Caraïbes. Discutez-en les causes et les conséquences.

Vocabulaire

abattre	to knock down, to fell; <i>s'abattre</i> : to fall upon	baisser	to lower; <i>baisse</i> (f.): decrease, reduction
abri (m.)	shelter; <i>à l'abri de</i> : sheltered from	bananier	having to do with bananas; <i>bananier</i> (m.): banana producer, banana plant; <i>bananeraie</i> (f.): banana grove
accaparer	to monopolize		
accorder	to grant; <i>accord</i> (m.): agreement	baraquement (m.)	barracks-like housing
accueillir	to welcome; <i>accueil</i> (m.): welcome	bénéfice (m.)	profit, benefit
afficher	to post, to display	bien (m.)	good
affranchir	to liberate, also to put postage on	bout (m.)	end; <i>au bout du fil</i> : on the line (telephone)
agir	to act; <i>s'agir de</i> : to be about	bras droit (m.)	right hand man
ailleurs	elsewhere; <i>d'ailleurs</i> : besides, anyway	bricolage (m.)	do-it-yourself
alimentation (f.)	diet, food; <i>alimentaire</i> (adj.): having to do with food; <i>chaîne alimentaire</i> (f.): food chain	briguer	to aspire
amener	to lead, to bring	cabinet (m.)	(government) office
amer	bitter	caddy (m.)	shopping cart
animer	to animate, to drive	cancérigène	cancer-causing; <i>cancérologue</i> (m.): oncologist
apercevoir	to see, to catch sight of		
apparenté	related to	carnet d'adresses (m.)	address book
appartenir	to belong	casser les pieds	to annoy
approvisionnement (m.)	supplying, procurement	certain	certainly
appui (m.)	support, backing	chaîne alimentaire (f.)	food chain
appartenance (f.)	belonging, membership	chair (f.)	skin, flesh
asservissement (m.)	servitude, enslavement	chantre (m.)	eulogist
assurances (f. pl.)	insurance	charançon (m.)	weevil
atteindre	to attain, to reach	chômage (m.)	unemployment
autant	as much; <i>d'autant plus</i> : even more so	cité (m.)	housing block; <i>cité HLM</i> : rent-controlled housing block
aveuglement	blindly	clé (f.)	key
		clivage (m.)	split
		clôture (f.)	fence, barrier
		colon (m.)	colonist
		commercialiser	to sell; <i>commercialisation</i> (f.): selling

commune (f.)	town	effectuer	to carry out
communier	to communicate	égal	equal
concurrence (f.)	competition, rivalry; <i>concurrent</i> (m.): competitor, rival	élevage (m.)	breeding farm
		éloignement (m.)	(long) distance
conditionner	to package	embêtant	bothersome
conforme	true, faithful, exact	empêcher	to prevent
connaissance (f.)	knowledge: <i>en pleine connaissance de cause</i> : with full knowledge	en avoir sous le pied	to hold in reserve, to keep back
		encombre (m.)	obstacle; <i>sans encombre</i> : without difficulty
conseiller (m.)	advisor	enjeu (m.)	challenge
consommateur (m.)	consumer	enrichir	to enrich; <i>s'enrichir</i> : to enrich oneself
constater	to remark, to notice	enseigne (f.)	business, company, also sign
conteneur (m.)	large shipping container	entretenir	to maintain
convaincre	to convince	envergure (f.)	large span, large (in size)
cordon (m.)	umbilical cord	époque (f.)	time period
corps (m.)	body	esclave (m.)	slave; <i>esclavage</i> (m.): slavery; <i>esclavagiste</i> (adj.): having to do with slavery
couillonner	to make a fool of, to trick (<i>argot grossier</i>)	établissements (m.pl.)	establishments, business
coup de pouce (m.)	helping hand	étendre	to spread out; <i>s'étendre</i> : to elaborate
courbe (f.)	curve	étroitesse (f.)	narrowness
couronne (f.)	crown	exiger	to demand, to require
courtois	courteous	expédition (f.)	shipping
créole	descended from or belonging to the original white colonists; <i>blanc créole</i> (m.): descendant of white colonists	exploitation (f.)	operation, plantation
crépu	frizzy	fabriquer	to make
croître	to grow, increase	façonner	to make, to fashion, to shape
culture (f.)	growing	faible	weak
débarquer	to disembark, to arrive	fait (m.)	fact
débarrasser	to get rid of	fiable	reliable
défiscalisation (f.)	tax break	fierté (f.)	pride
déloger	to dislodge, to move out	fil (m.)	wire, (telephone) line; <i>au bout du fil</i> : on the line (telephone)
demeure (f.)	residence	filiale (f.)	subsidiary
dépêcher	to send; <i>se dépêcher</i> : to hurry	foncier	having to do with property or land
dérogation (f.)	exemption	fond (m.)	bottom
détenir	to hold	force de frappe (f.)	strike force, dissuasive force
deuil (m.)	mourning	forcément	necessarily
distribution (f.)	<i>distribution; grande distribution</i> (f.): big box stores	forces de l'ordre (f.pl.)	law enforcement
DOM	<i>Département d'Outre-Mer</i>	foule (f.)	crowd
dommages et intérêts (m.pl.)	full damages	foutre	to screw (argot); <i>se foutre de</i> : to not give a damn about (<i>argot grossier</i>)
données (f. pl.)	data	frotter	to rub; <i>se frotter contre</i> : to rub up against
douane (f.)	customs		
droit (m.)	right; <i>droit de douane</i> : tariff; <i>bras</i>	gênant	bothersome
	<i>droit</i> : right hand man	gérer	to manage, to direct
durablement	for a long time	giron (m.)	lap
durer	to last	gommer	to erase
échapper	to escape	grâce à	thanks to
écrevisse (f.)	crayfish	grande distribution (f.)	big box stores; <i>grande surface</i> (f.): big box store
effectivement	indeed, in fact	grave	serious

grève (f.)	(labor) strike	marché (m.)	market
gueule (f.)	face, mouth (<i>argot</i>)	marge (f.)	margin, profit margin
habile	clever	marque (f.)	brand
hard-discount	store (generally grocery) with lower-than-average prices and a limited selection of products	matraque (m.)	(police) baton
		mec (m.)	guy
havre (m.)	haven	menacer	to threaten
hexagone (f.)	refers to France because of its hexagonal shape	ménager	having to do with the household
		mener	to lead
HLM	low-cost housing= <i>Habitation à Loyer Modéré</i>	métier (m.)	trade
		métis (m.)	mixed race person; <i>métissage</i> (m.): mixing of races; <i>métissé</i> (adj.): mixed race
huilé	oiled		France; <i>métropolitain</i> (adj.): from France
(à) huis clos	behind closed doors	métropole (f.)	
hypermarché (m.)	superstore		average
		moyenne (f.)	causing genetic mutation
impasse (f.)	impass; <i>faire l'impasse</i> : to avoid a subject	mutagène	
impôt (m.)	tax		
imprenable	impregnable; <i>vue imprenable</i> (f.): amazing view	négritude (f.)	movement for the affirmation of the value of black or African culture, heritage, and identity
			harmful
industriel (m.)	industrialist	nuisible	
inéluçtablement	inevitably	obliger	to force, to oblige
infime	tiny	œuvrer	to work
inquiet	worried; <i>inquiétant</i> : worrying, worrisome	organochloré	group of pesticides
		ORTF	former French agency= <i>Office de la Radiodiffusion Télévision Française</i>
insularité (f.)	ignorance or lack of interest in things outside one's own experience		hostage
		otage (m.)	overseas
interdiction (f.)	ban, banning	outré-mer	worker
interdire	to forbid, ban; <i>interdit</i> (adj.): banned, forbidden		
		ouvrier (m.)	
issu	issued	paix (f.)	peace
		par rapport à	with regard to
jachère	fallow, uncultivated	pareil	same
jadis	long ago	parent (m.)	relative, parent
		pari (m.)	bet
laisser la parole	to give the floor	parmi	among
laitage (m.)	dairy products	part de marché (f.)	market share
lancer	to launch, to throw	partager	to share
libre	free (of restraint)	partie (f.)	game, match
lier	to link; <i>lien</i> (m.): link	patate douce (f.)	sweet potato
livrer	to deliver	pâte (f.)	pasta, dough, batter
loi (f.)	law	patrimoine (m.)	inheritance, heritage
lourd	heavy	patron (m.)	boss
lutter	to struggle, to wrestle	peau (f.)	skin
		percutant	overwhelming
mainmise (f.)	stranglehold	perdurer	to continue
maintien (m.)	maintenance	pièce (f.)	room
mairie (f.)	city hall	pied (m.)	foot; <i>en avoir sous le pied</i> : to hold in reserve, to keep back
malin	clever		
mandat (m.)	term (of office)	piège (m.)	trap
manettes (f.pl.)	controls	piller	to pillage
manifestant (m.)	demonstrator	pion (m.)	pawn (chess)
marâcher	gardening, small producers; <i>culture marâchère</i> (f.): market gardening	pisciculteur (m.)	fish farmer
		plutôt	rather
		poids (m.)	weight; <i>poids lourd</i> : semi truck

poignée (f.)	fistful, small group	siècle (m.)	century
polémique (f.)	debate	sinistré	disastrous, grim
portail (m.)	portal, barrier	SMIC	minimum wage= <i>Salaire Minimum Interprofessionnel de Croissance</i>
porte-parole (m.)	spokesperson	société (f.)	company, business
porter plainte	to sue	sol (m.)	ground
pourtant	however	soucieux	worried
pouvoir (m.)	power	soulever	to raise
pratiquer	to apply, to use	souligner	to underline
préfet (m.)	head of police	soutien (m.)	support
prélèvement (m.)	sample taken	stratège (m.)	strategist
prestation (f.)	performance	subvention (f.)	subsidy
prêt (m.)	loan	surcoût (m.)	increased cost
prime (f.)	bonus	surface (f.)	surface; <i>grande surface</i> (f.): big box store
procédé (m.)	procedure, process	syndicat (m.)	trade union, professional group; <i>syndical</i> (adj.): having to do with a trade union or professional group
prolonger	to extend		
propriétaire (m.)	owner, proprietor		
prorogation (f.)	continuance		
provenance (f.)	origin; <i>en provenance de</i> : originating in		
puissant	powerful		
QG	headquarters= <i>Quartier Général</i>	tablette (f.)	bar (of chocolate)
quand même	nevertheless, nonetheless	tâche (f.)	task, work
		tarif (m.)	price
rallonge (f.)	extension	taux (m.)	rate
rapport (m.)	relationship; <i>par rapport à</i> : with regard to	tendu	tense
		tenir au courant	to keep apprised
rapport de force (m.)	conflict between several parties	terme (m.)	term; <i>au terme de</i> : at the end of
rayon (m.)	department, section	Terreur (f.)	period after the French Revolution with mass executions
réaliser	to carry out, to make		
réclamer	to claim, to demand	texte de loi (f.)	law
récolter	to harvest	titre (m.)	headline
reconduire	to renew	tôle (m.)	sheet metal
recueillement (m.)	contemplation		
régime (m.)	diet (to lose weight), (banana) plant	tractation (f.)	dealing
	aftereffect	truc (m.)	thing
remanance (f.)	to trump, to become more expensive	tutoiement (m.)	using the familiar form «tu» in conversation
renchérir	to spread	usine (f.)	factory
	affecting fertility		
répandre	network	vanter	to boast about
reprotoxique	dream	venue (f.)	coming
réseau (m.)	claim	viser	to target, to aim
rêve (m.)	rigor; <i>de rigueur</i> : required	voie (f.)	path, route
revendication (f.)	response (fencing term)		
rigueur (f.)	minimum wage for young worker= <i>Revenu Mensuel d'Insertion</i> ;	y compris	including
riposte (f.)	<i>RMI</i> ste (m.): person who receives an <i>RMI</i>		
RMI	dripping		
ruissellement (m.)	salaried worker		
salarié (m.)	blood		
sang (m.)	public health		
santé publique (f.)	direction		
sens (m.)	threshold		
seuil (m.)			

Activités d'exploitation

La transcription est divisée en six sections. La plupart des exercices s'appliquent à une section, mais vous pouvez les mélanger comme il vous plaira.

Pour toutes les sections

Dictée: Prenez la transcription du film et enlevez des mots de vocabulaire importants, ou préparez votre propre dictée à partir du texte.

Questions générales: Utilisez le texte pour répondre à ces questions.

Section #1 [0:00-4:38]

1. D'après ce que vous voyez dans la vidéo, quel a été le statut d'Aimé Césaire en Martinique?
2. Qu'est-ce que c'est que la négritude d'après le commentaire dans la vidéo? Faites des recherches supplémentaires pour en savoir plus.
3. Pourquoi est-il étonnant que Bernard Hayot et d'autres békés soient présents?
4. Examinez le rapport entre Bernard Hayot et son compagnon d'après leurs commentaires.
5. Comparez le comportement des békés avec les autres habitants de la Martinique. Comparez leurs situations relatives du point de vue social, historique, économique.
6. Qu'est-ce un QG?
7. Quels autres départements français ont été créés en 1946? Pourquoi? Sont-ils toujours départements?
8. Que veulent les manifestants?
9. Quels moyens d'agir les manifestants utilisent-ils? Contre qui?

Section #2 [4:38-11:10]

1. Qui sont Bernard Hayot et Éric de Lucy?
2. Que signifie-t-il que Bernard Hayot ne parle jamais aux journalistes?
3. De quel homme politique français parle-t-il? Quelle impression veut-il faire sur son interlocuteur?
4. Qui est Bernard Pons? Quel était son travail?
5. Que signifie «outre-mer»?
6. Quelle est la différence entre un prêt et une subvention?
7. Quels signes trouvez-vous qu'il parle familièrement à son collègue au téléphone?
8. Est-ce que les békés prennent la grève au sérieux?
9. Qu'est-ce Banamart? Qui est le chef? Quelle est la composition de cette organisation?
10. Qui est l'allié des békeés? Quelle est la fonction de ce poste? Essayez de trouver sur internet le nom de la personne qui occupait ce poste en 2007.
11. À votre avis, quelles sont les «spécifités» auxquelles il fait référence?
12. Qu'est-ce un gendarme? Pourquoi sont-ils tous métropolitains? Quelle est la différence entre les gendarmes et la police?
13. De quel côté est la police locale? Quelles indications voyez-vous de leurs sentiments réels?
14. Pourquoi est-il facile de bloquer le port?

Section #3 [11:10-18:32]

1. Pourquoi est-ce que la banane est importante à l'économie martiniquaise?
2. Qu'est-ce le SMIC? Quel est le montant actuel du SMIC en euros et en dollars US? Est-ce différent en métropole vs. en Martinique?
3. En 2007, il y avait 60.000 personnes vivant sous le seuil de pauvreté? C'était quel pourcentage de la population? Quelles sont les chiffres actuels? Quel est le seuil de pauvreté aujourd'hui?
4. Quel est le taux actuel du chômage en Martinique? Dans la France métropolitaine? Trouvez des chiffres actuels par département et faites une comparaison entre les régions?
5. Décrivez Cap-Est. Trouvez-le sur une carte.
6. Qu'est-ce Békéland? Connaissez-vous d'autres utilisations similaires de «land»?
7. Décrivez Alain Huygues Despointes. Quelle est sa profession?
8. Pourquoi montre-t-il la Pointe Jacob au journaliste?
9. Pourquoi les békés ont-ils pu garder les terres de leurs ancêtres?
10. Qui était Jean Assier?
11. Décrivez «l'arbre généalogique» martiniquais qu'Alain Huygues Despointes montre au journaliste? Qu'est-ce qui semble inhabituel?
12. Qui étaient les premiers colons aux Antilles?
13. Pourquoi avaient-ils besoin d'esclaves?
14. Que signifie La Terreur?
15. Comment est-ce que les expériences de la Révolution française étaient-elles différentes en Martinique et en Guadeloupe?
16. Quelle loi a été votée en 2001? Essayez de trouver le texte sur internet.
17. Qu'est-ce qui est arrivé définitivement en 1848? Faites des recherches pour trouver la personne responsable et comment cela s'est passé.
18. Comparez le point de vue exprimé par Alain Huygues Despointes et l'ancêtre de Bernard Hayot.

Section #4 [18:32-29:42]

1. Qu'est-ce qu'une cité HLM? Faites des recherches pour savoir comment les loyers sont fixés.
2. Qu'est-ce qu'un supermarché hard discount?
3. Décrivez l'alimentation d'Érika et expliquez pourquoi elle doit manger comme cela.
4. Combien dépense-t-elle par mois pour la nourriture? Convertissez le montant en dollars. Faites une expérience en créant une liste de vos besoins en alimentation pendant un mois, et comparez ce que vous devriez dépenser dans votre supermarché local pour acheter votre liste d'aliments.
5. Essayer de trouver des prix en ligne dans la région parisienne et en Martinique pour cinq aliments de base. Faites une comparaison pour déterminer si les prix en Martinique sont toujours aussi élevés qu'à l'époque du documentaire? Ensuite comparer les prix à ceux que vous trouvez chez vous.
6. Quelle est l'explication des békés pour les prix élevés en Martinique? Examinez la logique de leurs raisonnements.
7. Qui est Robert Parfait? Quelle action a-t-il prise pour répondre à la situation des prix élevés? Essayez de trouver en ligne le résultat de cette action.
8. Expliquez ce qu'est «la vie chère». Une prime de «vie chère».

9. Quel est le problème avec les lois sur la concurrence citées?
10. Quel autre groupe a enquêté sur les prix élevés en Martinique? Qu'est-ce qu'ils ont trouvé?
11. Dans quels domaines travaille Alain Huygues Despointes?
12. On dit que les surcoûts de production représentent entre 15 et 20% des prix. Est-ce que cela est reflété dans les comparaisons citées dans la vidéo?
13. Qu'est-ce la défiscalisation?
14. Quelle est la conclusion du rapport officiel sur les tarifs en Martinique? Qui a fait ce rapport?
15. Quels sont les produits Lu? Les trouvez-vous dans votre supermarché local?
16. Qu'est-ce Sodicar et SOGEDIAL? À qui appartiennent-ils?
17. Expliquez une exclusivité? Connaissez-vous des exclusivités chez vous?
18. Expliquez comment les békés ont la «mainmise» sur l'alimentation.
19. Devinez d'après les exemples dans la vidéo quels articles vendus sont importés et lesquelles sont produits localement?
20. Quelle action a été prise par Garcin Malsa? Qui est-il? Que demande-t-il?

Section #5 [29:42-39:45]

1. Qui dirige les efforts des békés à Paris?
2. Quel est le travail de Gérard Bally?
3. Où vont-ils et pourquoi?
4. Expliquez comment ils se sentent menacés par le changement des droits de douane sur les bananes.
5. Que signifie le tutoiement avec un conseiller du président?
6. Décrivez la stratégie de Gérard Bally. Identifiez les étapes de leur action. Pourquoi la participation des Africains était-elle importante?
7. Qui est Léopoldo, d'après vous?
8. Qui est Anatole Ebanda? Pourquoi est-ce que Gérard Bally pense qu'il est important?
9. Est-ce que leur stratégie a été un succès?
10. Quel est le rôle du ministre de l'Agriculture, selon les békés?
11. Qui sont les participants au mini-sommet au Ministère de l'Agriculture?
12. Où se trouve le Surinam? Pourquoi pensez-vous que ce pays a été inclus?
13. Qui est François-Xavier Guillerme? Que pense-t-il des békés?
14. Quel est le résultat de la réunion chez le ministre de l'Agriculture? Pourquoi les personnes qu'ils citent sont-elles importantes?

Section #6 [39:45-fin]

1. Quel scandale a éclaté en Martinique en 2007?
2. Qu'est-ce le chlordécone? Pourquoi est-il dangereux?
3. Quelles sont les grandes dates de cette histoire du chlordécone?
4. Quelle est l'attitude de Laurent de Meillac? Est-ce que vous le trouvez raisonnable dans son discours?
5. Qu'est-ce un charançon?

6. Pourquoi peuvent-ils toujours produire des bananes?
7. Qu'est-ce qui est pollué par le chlordécone?
8. Qu'est-ce qui est arrivé à Jocelyn Louise? Que trouvez-vous de surprenant chez lui?
9. Quel est l'avis du professeur Bellepomme? Sur quoi base-t-il son opinion?
10. Qu'est-ce que les gens reprochent aux békés et à l'État?
11. Qui est Jean-Pierre Soisson et qu'est-ce qu'il a fait? Que pense-t-il aujourd'hui?
12. Comment voit-on le réseau des békés dans l'histoire du chlordécone?
13. Pourquoi le chlordécone est-il si dangereux comme pesticide?
14. Décrivez l'évolution de l'influence des békés.

Exercices de style

I. Emploi du subjonctif ou de l'indicatif

Dans les phrases suivantes, remplacez le verbe souligné avec les verbes et expressions entre parenthèses en faisant tous les changements nécessaires. Expliquez l'utilisation du subjonctif ou de l'indicatif.

1. Il faut qu'on nous respecte. (écouter, aider, comprendre)
2. Tu as de la chance que je sois de bonne humeur. (finir mon mandat, partir en voyage, prendre des questions)
3. Je pense que la grève est peu suivie. (signaler le mécontentement des ouvriers, empêcher l'expédition des marchandises, ne pas faire l'unanimité des travailleurs)
4. On a demandé à ce que les accès soient libérés. (intervenir/la police, partir/camions, baisser/les prix)
5. Il est le seul qui ait accepté de parler. (ouvrir sa maison, répondre aux journalistes, entrer sans pièce d'identité)
6. Mon rôle est de faire en sorte que les décisions soient conformes. (respecter les normes, prendre en compte les réalités, faire les préparatifs)
7. Il faut que vous interveniez. (parler, agir, commencer)
8. Il est important que nous puissions nous faire écouter. (être d'accord, exprimer notre opinion, protéger l'industrie de la banane)
9. On voit que l'augmentation des cancers est relativement lente. (avoir/forte influence des békés, continuer/clivage social en Martinique, rester entre eux/les blancs créoles)
10. Jean-Pierre Soisson concède qu'il aurait pu faire autrement. (avoir raison/scientifiques, changer sa décision, avoir peut-être tort)

II. Superlatifs: Construisez des phrases superlatives en utilisant les expressions données.

1. homme d'affaires / puissant / de la Martinique
2. Bernard Hayot / posséder / fortune de l'île
3. industrie de la banane / important / employeur
4. industriel / puissant / secteur agro-alimentaire
5. dossier / important / pour le lobbyiste
6. bananes sud-américaines / grand / concurrent
7. secteurs / sinistré / économie

III. Renforcer une idée

Il y a plusieurs façons de renforcer une idée. Utilisez une des structures ci-dessous pour renforcer la partie soulignée des phrases suivantes.

substantif + c'est

pronom disjonctif + c'est

c'est + substantif + pronom relatif

c'est + phrase + pronom relatif

c'est + pronom relatif + verbe + sujet

c'est + pronom disjonctif + pronom relatif

voilà + pronom relatif + phrase

pronom relatif + phrase + c'est

il y a + substantif + pronom relatif

1. Éric de Lucy nous reçoit.
2. Chirac était le président de la République.
3. La grève n'anime pas sa discussion.
4. On pense qu'ils sont conscients que la grève ne marchera pas.
5. La police locale intervient.
6. Le premier employeur de la Martinique est l'industrie bananière.
7. Les békés ont fait leur fortune grâce à l'économie esclavagiste.
8. Un texte de loi dit que l'esclavage est un crime contre l'humanité.
9. Robert Parfait les dénonce.
10. Gérard Bally défend les intérêts des Martiniquais à Paris.
11. Anatole Ebanda a la tâche de représenter les intérêts des producteurs de bananes.
12. Ils agissent là-dedans.
13. Vous êtes aux manettes.
14. Les bananiers ont répandu le chlordécone pour lutter contre le charançon.
15. Je peux dire cela.
16. La réglementation européenne oblige la France à l'interdire.
17. L'association dénonce que des dérogations aient été données aux planteurs.
18. Le professeur affirme que le pesticide est dangereux.

IV. Expressions de quantité: Remplissez les blancs avec les expressions de quantité indiquées en faisant tous les changements nécessaires.

Insérez l'expression entre parenthèses dans le blanc en faisant tous les changements nécessaires.

1. _____ hommes politiques ont assisté aux funérailles d'Aimé Césaire. (la plupart)
2. _____ premiers ministres ont accompagné la délégation. (bon nombre)
3. _____ production bananière est aux mains des békés. (plus de la moitié)

4. _____ population contrôle l'économie. (moins de 1%)
5. _____ importateurs sont des békés. (la majorité)
6. Le groupe produit _____ jus de fruits. (les trois-quarts)
7. Le magasin vend _____ marques. (un grand nombre)
8. On a déversé _____ chlordécone dans les bananeraies. (6000 tonnes)
9. _____ agriculteurs ne peuvent plus exercer leur métier. (des dizaines)

Activités supplémentaires

1. Dressez une liste des statistiques citées dans la vidéo. Ces données datent de 2007 et 2008. Faites des recherches en ligne pour trouver des statistiques actuelles.
2. Faites des recherches sur internet pour trouver le statut actuel des acteurs principaux de la vidéo ou des personnalités politiques mentionnées.
3. Quelle est la différence entre le SMIC et le RMI? Quels sont les montants actuels du SMIC et du RMI en euros et en dollars? Y a-t-il des programmes comparables aux États-Unis? Si oui, quels montants sont distribués? Est-ce suffisant, à votre avis?
4. Quel est le seuil de pauvreté actuel en France? En Martinique? Aux États-Unis? Quel pourcentage de la population vive en dessous de ce seuil?
5. Qu'est-ce un crime contre l'humanité? Quels exemples d'autres crimes contre l'humanité trouvez-vous dans le monde?
6. Faites des recherches sur internet sur l'OMC. Que signifie ce sigle? Quelle est la traduction en anglais de cette organisation? Quel est son rôle dans le monde?
7. Faites des recherches pour trouver des informations sur la situation actuelle de la pollution au chlordécone en Martinique. Y a-t-il d'autres formes de pollution qui touchent actuellement la Martinique?
8. Cherchez des textes littéraires d'Aimé Césaire, et étudiez-les pour explorer comment son héritage et l'histoire de la Martinique ont influencé ses écrits.
9. Étudiez la carrière politique d'Aimé Césaire. Quels postes a-t-il occupés? Quelle a été sa philosophie politique? Ses grandes actions?
10. Faites des recherches sur internet pour essayer de trouver les résultats des divers procès mentionnés.
11. Faites des recherches sur les DOM-TOM. Comparez les problèmes économiques et politiques, et examinez comment ils sont liés à la situation géographique et historique.
12. Examinez la transcription. Toutes les paroles dites par quelqu'un commencent par —. Indiquez qui parle dans chaque exemple.
13. Examinez les sous-titres qui sont tous en italiques. Trouvez des erreurs ou omissions que vous entendez.
14. Écoutez les sections en créole. Quels mots reconnaissez-vous? Quels mots ou expressions arrivez-vous à comprendre?
15. Ce documentaire a provoqué de fortes réactions quand il est passé à la télévision française. Faites des recherches sur internet pour explorer les réactions et les suites de l'émission.

Exercices supplémentaires

Après avoir vu et étudié la vidéo complète, remplissez le tableau suivant pour chaque personnage. Pour la nationalité, les Martiniquais sont français et martiniquais. Les rôles dans le documentaire peuvent être acteur (=personne qui agit) principal ou secondaire, expert, témoin, figure historique. Finalement, est-ce que la personne est un béké ou non.

Nom	Nationalité	Profession/Fonction	Rôle dans le documentaire	Béké
Aimé Césaire				
Nicolas Sarkozy				
Ségolène Royal				
Bernard Hayot				
Éric de Lucy de Fossarieu				
Jacques Chirac				
Bernard Pons				
Frédéric de Reynal				
Alain Huygues Despointes				
Érika Jean-Marie				
Michel Branchi				
Robert Parfait				
Garcin Malsa				
Gérard Bally				
M. Biancarelli				
José Manuel Barroso				
Anatole Ebanda				
Jean-Claude Thébaut				
Michel Barnier				
François-Xavier Guillerme				
M. Pöttering				
M. Lamy				
Laurent de Meillac				
Jocelyn Louise				
Professeur Bellepomme				
Georges-Emmanuel Germany				
Jean-Pierre Soisson				
Yves Hayot				